

Le Mercantour
Parc National

Hiver 2006 / 2007 - Numéro 4

ercantour

Un territoire et des hommes



LOUP: QUEL IMPACT SUR LES ONGULÉS ?

SOMMAIRE

2 FAUNE SAUVAGE

L'impact des loups sur les ongulés
3 questions à Pierre Migot

3 EDITO

4 VIVRE EN MERCANTOUR

Pas de malaise pour les mélèzes
Vers un tourisme durable
Un échange qui a du goût

6 PATRIMOINE NATURE

Les mouvements de saison

7 DÉCOUVERTE

Randonnées à Larche
L'ère des glaciers

8 PORTRAIT/TRIBUNE

Sandrine Rogeri, une productrice
vachement audacieuse
Par-delà les frontières
Tribune

6 PATRIMOINE NATURE



Mouvements
de saison

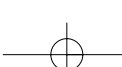
8 PORTRAIT



Sandrine
Rogeri



PAS DE MALAISE
pour les mélèzes





Loup Quel impact sur les ongulés ?

Une étude scientifique menée en Haute-Tinée autorise le parc à capturer trois loups au cœur du Mercantour. Grâce à cette campagne de piégeage, inédite en France, les loups pourront être pistés, et leurs proies, localisées.

« Dès le retour naturel du loup, dans le Mercantour en 1993, le parc s'est intéressé à l'impact que ce prédateur aurait sur les ongulés sauvages. Nous voulions savoir si sa présence modifiait l'évolution de leur population et de leurs comportements », souligne Benoît Lequette, responsable du service scientifique du parc. Mené dès le départ en partenariat avec l'ONCFS*, ce programme de recherche sur la relation loup-proie nécessitait d'être approfondi.

La présence des loups modifie-t-elle le taux de survie des ongulés ? Les loups s'attaquent-ils de préférence à des individus faibles ou âgés ? Pour répondre à ces questions, un protocole est mis sur pied en 2001. Autour de la table, quatre partenaires : le CNRS** cautionne la validité scientifique des procédés et des analyses ; l'ONCFS pilote le programme ; le parc et la Fédération départementale des chasseurs des Alpes-Maritimes participent à l'ensemble du programme. Le président de cette dernière, Bernard Baudin, également président de l'ONCFS, explique sa participation : « Depuis le retour du loup, on suit de près les animaux domestiques, le nombre d'attaques dont ils font l'objet et le nombre de bêtes tuées. Mais on sait peu de choses de l'impact du loup sur la faune sauvage. Or, ces informations sont indispensables si on veut adopter des mesures adaptées de gestion de la chasse. »



Le parc a bénéficié de l'expertise d'un spécialiste du piégeage des loups, Carter Niemeyer.

Deux territoires bien distincts ont été choisis pour cette étude afin de comparer les résultats : l'un sur lequel le loup est bien implanté (le Mercantour), l'autre sur lequel le prédateur est absent (les Bauges). Un des arguments qui a motivé le choix des Bauges est que, depuis vingt-cinq ans, on y étudie l'évolution démographique des ongulés, des chamois et des mouflons notamment et que les données obtenues sont fiables.

MARQUER LES LOUPS ET LES ONGULÉS

L'attention des chercheurs s'est concentrée sur quatre espèces d'ongulés sauvages, connus pour être des proies du loup : le mouflon, le cerf, le chevreuil et le chamois. Ce n'est qu'en 2004 que le programme prend forme sur le terrain. Commencent les premières captures d'ongulés, réalisées par les agents du parc et de l'ONCFS, avec l'aide des chasseurs. « Au total, 47 animaux ont été marqués visuellement et munis de colliers émetteurs, annonce Christophe Duchamp, biologiste chargé des

études sur le loup à l'ONCFS. Grâce à ces outils, il est possible de les suivre tout au long de leur vie et de mesurer leur taux de survie. » Un autre objectif du programme consiste à savoir si le loup sélectionne ses proies et, si tel est le cas, selon quels critères. Pour obtenir des réponses, seule l'étude des carcasses laissées par le prédateur, est pertinente. Mais il faut les retrouver avant les charognards. Un vrai défi ! « Il suffit de 24 heures pour qu'une carcasse perde tout intérêt scientifique : au-delà, il devient impossible de faire des mesures valables, pour connaître l'âge de l'animal, son état, son sexe, sa condition physique », précise Christophe Duchamp. Difficile de prospecter chaque mètre carré en montagne. Aussi, le meilleur moyen de dénicher des carcasses « fraîches » est de localiser les loups afin de se rendre rapidement sur les lieux. D'où l'idée d'équiper trois loups de systèmes de détection à distance. Importée d'Amérique du Nord, cette technique de prospection pour récupérer les carcasses a déjà fait ses preuves. Mais le plus délicat reste évidemment la capture des loups.

Comment réussir à les attirer dans un piège de quelques centimètres alors que leur territoire de chasse avoisine les 200 km² et que le loup détecte l'odeur humaine des lieues à la ronde ? En profitant de l'expérience de l'un des plus grands spécialistes du piégeage des loups, Carter Niemeyer. Cet Américain a par-

ticipé à la réintroduction du prédateur dans le parc national de Yellowstone, en capturant des dizaines de loups canadiens. « Collaborer avec cet expert, venu passer trois semaines dans le Mercantour pour transmettre son savoir-faire aux équipes locales, va permettre d'effectuer les captures dans les meilleures conditions, pour le loup comme pour les agents », commente Patrick Degeorges, chargé de mission au ministère, de l'Écologie.

VIVRE EN BONNE INTELLIGENCE

Première expérience du genre menée en France, le marquage de loups apportera indirectement des données nouvelles sur l'animal. Un pas de plus dans la connaissance de ce prédateur,

dont se félicite Jean-Pierre Issautier, maire de Saint-Dalmas-le-Selvage et éleveur : « Pour le moment on ne sait pas grand-chose sur ce canidé. Arriver à comprendre ses déplacements et ses comportements se révélera peut-être utile pour l'élevage. » Georges Brun, maire de Saint-Étienne-de-Tinée, ajoute : « Cette étude est une bonne nouvelle car elle va clarifier les choses, éviter que l'on raconte n'importe quoi et, surtout, permettre de vivre avec le loup de manière intelligente. » Il ne reste qu'à réussir les captures. Même à pas de loup, la mission s'avère des plus délicates. ■

Floriane Dupuis

* Office national de la chasse et de la faune sauvage

** Centre national de recherche scientifique

3 questions à

Pierre Migot

directeur-adjoint des études et de la recherche à l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS)

En quoi ce programme portant sur l'étude de la relation loup-ongulés sauvages est-il d'importance nationale ?

Il s'agit d'une première en France. Cette étude est même unique en Europe du fait de son approche entièrement focalisée sur la démographie et la dynamique des proies, et non celle des prédateurs. Même si les protocoles mis en place ne concernent que deux sites, on s'attend à obtenir des résultats à l'impact plus général. En effet, ce programme dénombre les proies sauvages des loups, mais vise



Des recherches tous azimuts

Les ongulés sauvages ne sont pas les seuls à être pistés sur le territoire du parc.

Oiseaux, insectes, mollusques, chauve-souris, fleurs et beaucoup d'autres : l'investigation scientifique se penche sur toutes sortes d'êtres vivants. Actuellement, des inventaires systématiques sont réalisés sur les invertébrés aquatiques, les mollusques, les papillons nocturnes ou encore les coléoptères vivant dans le bois mort. Ces grandes campagnes permettent de connaître plus précisément les espèces, rares et communes, qui peuplent le Mercantour. Il arrive qu'à cette occasion, des plantes ou des animaux, inconnus en France, voire dans le monde, soient découverts, comme c'est probablement le cas pour deux invertébrés en 2006.

Parallèlement à ces inventaires,

d'autres études sont menées, toujours en partenariat avec des équipes universitaires ou avec des associations spécialisées reconnues. Il s'agit alors de se concentrer sur un domaine précis et d'en suivre son évolution dans le temps. Par exemple, des espèces comme l'aigle royal ou le bouquetin sont observées selon un protocole précis. La rare gentiane de Ligurie, et les orchidées sont aussi suivies de près. Par ailleurs, la veille écologique concerne des milieux naturels très particuliers comme les bas-marais d'altitude, des milieux humides spécifiques, ou encore la qualité de l'eau. Quel que soit le mode adopté — inventaire ou suivi — et leur sujet, les études scientifiques ont un point commun : elles sont toutes menées avec l'aval du conseil scientifique du parc.

L'enjeu est de capturer des loups, tandis que le territoire de chasse d'une meute, s'étend sur près de 200 km².

des solutions innovantes

Depuis le début des années 1990, le Mercantour a vu le retour d'un hôte qui l'avait déserté depuis plusieurs décennies : le loup. Revenu de façon naturelle et durable, le prédateur a une influence tant sur le milieu naturel, faune et flore, que sur les activités humaines comme le pastoralisme, mais aussi le tourisme. Sur la faune et la flore, son impact précis est encore mal connu. C'est la raison pour laquelle le Parc national du Mercantour accueille un projet de recherche au long cours piloté par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et ayant peu d'équivalent dans le monde : le programme proies prédateurs. Membre à part entière de notre

Le loup a une influence tant sur le milieu naturel que sur les activités humaines

patrimoine naturel et culturel, le loup est un facteur d'attraction touristique évident. En revanche, la compatibilité de sa présence, de sa protection avec le déroulement d'une activité pastorale, relève d'un équilibre toujours délicat à trouver. Mais dans le cœur d'un Parc national, plus qu'ailleurs, cette cohabitation reste et restera l'objectif incontournable : le loup comme le pastoralisme, y ont toute leur place. Une cohabitation réussie passe plus que jamais par le dialogue, l'évolution des pratiques et la recherche de solutions innovantes.

Goût de l'innovation, qualité des produits du terroir comme des espaces, convivialité, telles sont les valeurs que le Parc national souhaite promouvoir et qu'une délégation de socio professionnels et d'agents du Parc ont portées ensemble, avec nos voisins italiens des Alpi Marittime, à l'occasion des salons Terra Madre et Salone del Gusto, événements d'un mouvement planétaire qui monte, le Slow Food. Bonne lecture !

Gaston Franco et Thierry Boisseaux,

Président du conseil d'administration
et directeur du parc national du Mercantour



Journal d'information du Parc national du Mercantour
n°4 hiver 2006/2007 • Semestriel.

Réalisé avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte-d'Azur
Directeur de la publication : Thierry Boisseaux.

Comité de rédaction : Chantal Barbaroux, Jean-Paul Blanc, Thierry Boisseaux, Florent Favier, Michel Lantelme, Alain Lantéri-Minet, Jean-Luc Pardi.

Responsable de la publication : Florent Favier.

Conception et réalisation : Bayard Nature et Territoires
BP 308, 73377 Le Bourget du Lac - Tél : 04 70 26 27 60.

Editeur délégué : Olivier Thevenet. Conception graphique : Pascal Riner. Maquette : Gaëlle Haas.
Secrétariat de rédaction : Anne Barbier. Textes : Floriane Dupuis, Sébastien Renou. Photo de couverture : G. Rossi/Parc national du Mercantour
Illustrations : Léa Dubois p.6.

Dépôt légal : décembre 2006. Imprimé sur papier blanchi sans chlore par Musumeci S.p.a. (Italie)

Journal disponible au siège du Parc national du Mercantour,
23, rue d'Italie - B.P. 1316 - 06006 Nice Cedex 01
Téléphone : 04 93 16 78 88. Télécopie : 04 93 88 79 05.

Amis lecteurs, vos avis ou vos réflexions sont les bienvenus. Adressez-les au siège du Parc.
www.mercantour.eu

aussi à expliquer des mécanismes plus complexes concernant la démographie des espèces.

Quels types de résultats sont attendus ?

Des données quantitatives et qualitatives sur les proies sauvages du loup. Pour l'instant, on sait seulement que ce carnivore consomme des mouflons, des chamois, des cerfs et des chevreuils. C'est ce qui a été déduit de l'analyse de restes alimentaires contenus dans ses excréments collectés partout dans les Alpes, depuis son retour en France. Par contre, il reste à évaluer dans quelle mesure la présence du loup influe sur le comportement des ongulés.

sauvages. Sont-ils plus vigilants ? Se concentrent-ils sur des territoires plus réduits ?

Quelles seront les conséquences de cette étude en matière de gestion de la chasse ?

Les chasseurs s'interrogent sur la pérennité de la chasse au grand gibier en montagne face à la prédation du loup en France. Or, depuis quinze ans, dans les départements où le loup est présent, le recul des tableaux de chasse n'est pas systématique. Les résultats de cette étude vont donc permettre de mieux comprendre cette situation et de prendre en compte, dans la définition des plans de chasse, la part de mortalité due à la prédation.

PAS DE MALAISE CHEZ LES MÉLÈZES

Dès la fin du printemps, de nombreux mélèzes jaunissent prématurément. Un coupable : la tordeuse du mélèze qui se nourrit des épines de l'arbre. Prenant d'assaut la forêt, tous les huit à dix ans, elle est sans danger pour ces conifères, même si elle freine leur croissance ces années-là.

Le printemps se termine à peine et pourtant la forêt de mélèzes a des allures d'automne. Les conifères commencent à perdre leurs aiguilles, devenues brunâtres et, en y regardant de plus près, leurs branches sont recouvertes de fils de soie.

Le dérèglement climatique n'y est pour rien. C'est la chenille d'un minuscule papillon se nourrissant des épines de l'arbre, la tordeuse du mélèze (*Zeiraphera diniana*), qui est à l'origine de ce dépérissement. Rien ne sert de s'alarmer pourtant.

ÉQUILIBRE BIOLOGIQUE

Walter Depétris, responsable du service Étude et gestion des espaces naturels à l'ONF*, est catégorique. « La maladie du mélèze est spectaculaire car elle entraîne une défoliation totale des arbres de l'ensemble d'une zone, mais elle est sans conséquence sur la santé des forêts. Si, une année, les arbres touchés enregistrent une perte de croissance, l'année suivante, ils repartent. Il est exceptionnel que la tordeuse entraîne la mort de l'arbre. » Le phénomène se répète tous les huit à dix ans. Tant que l'arbre est en bonne santé, il fournit une nourriture abondante aux chenilles qui pullulent pendant deux à trois ans. La surpopulation entraîne ensuite une période de famine, accentuée par les réactions physiologiques de l'arbre. Son débourrement est plus tardif, ses aiguilles, plus

courtes et plus coriaces. Puis, pendant six à sept ans, la population des chenilles, diminuée tellement que leur présence n'est plus remarquée.

« À la différence d'autres parasites introduits, plus exotiques, il n'existe pas d'actions spécifiques pour lutter contre cet insecte, reprend le spécialiste de l'ONF. Il n'y a aucune raison de chercher à l'éliminer puisqu'un équilibre biologique s'est créé entre cette chenille parasite et la forêt. »

Même son de cloche au sein du parc national du Mercantour : « C'est essentiellement un problème paysager. Il n'y a aucun danger pour les mélèzes », assure Raphaële Charmetant. Inutile donc de s'affoler si quelques arbres jaunissent au printemps.

La nature rappelle l'histoire séculaire d'une petite chenille et d'un mélèze, obligés de cohabiter.

Sébastien Renou

*Office national des forêts.



La tordeuse du mélèze a une durée de vie de neuf ans environ.



Les mélèzes, seuls conifères d'Europe à perdre leurs aiguilles en hiver, peuvent vivre plus de 600 ans dans le Mercantour.

ECHOS DES VALLEES



HAUT VERDON

Hommage sportif

Autrichiens, Suisses, Allemands, Italiens, Français : plus de 150 agents venus de tous les espaces naturels protégés de l'arc alpin convergeront vers le val d'Allos du 15 au 18 mars prochain.

Leur objectif sera de décrocher le trophée Danilo Re, et de rendre hommage aux agents qui, en se consacrant à la protection de l'environnement, ont perdu la vie. Créé il y a douze ans en souvenir d'un garde italien, Danilo Re, mort en service, ce trophée comporte quatre épreuves. Quarante équipes se mesureront les unes aux autres, en ski de montagne, slalom, ski de fond et tir de précision. Organisé par les communes du Haut Verdon, le Réseau alpin des espaces protégés et les parcs du Mercantour et des Alpes maritimes.

HAUTE VÉSUBIE

Faune fragile en hiver



En hiver, la faune de montagne, sous-alimentée et soumise aux rudesses du climat, est particulièrement vulnérable. Un simple passage de randonneurs à proximité du nid d'un tétras-lyre, peut entraîner la mort de l'oiseau. Souhaitant réduire l'impact de la randonnée hivernale sur les animaux sauvages, la société de chasse de Saint-Martin-Vésubie a mis en place, cet hiver, avec l'appui de la commune, du conseil général des Alpes-Maritimes et du parc du Mercantour, des outils pour sensibiliser les randonneurs au respect de la faune en hiver. Panneaux pédagogiques, plaquettes d'informations, guides numériques de terrain... : les angles d'approche sont variés. Des sorties accompagnées, assurées par des professionnels de la montagne, partenaires du parc, sont aussi au programme. Rens. auprès de l'office de tourisme de Saint-Martin-Vésubie, tél : 04 93 03 21 28.

Certaines communes n'attendent pas l'été pour préserver et mettre en valeur leur site.



© J.L. COSSA/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

VERS UN TOURISME DURABLE

Le parc adhère à la Charte européenne du tourisme durable. Première étape : impliquer les entreprises locales, sur le modèle italien.

Le Parco naturale delle Alpi Marittime avait donné l'exemple en adhérant dès 2001 à la Charte européenne du tourisme durable*. Depuis septembre dernier, le parc national du Mercantour l'imité. Engagé depuis plusieurs années dans une démarche de développement durable, le parc possède désormais un cadre de travail adapté à la mise en place d'un tourisme respectueux du patrimoine naturel et culturel. La Charte européenne du tourisme durable s'appuie également sur la collaboration étroite entre les partenaires institutionnels et les professionnels, réunis autour d'un projet commun de territoire.

« C'est dans cet esprit que des liens importants se sont tissés avec le parc Alpi Marittime, pour faire émerger un espace protégé eu-

ropéen, porteur d'une identité touristique forte », souligne Guillaume Bernard, chargé de mission tourisme au parc national du Mercantour. Le premier volet de la charte a abouti à la mise en place d'un plan d'action sur cinq ans, visant à renforcer l'implication des entreprises locales.

Ainsi les deux parcs ont organisé, fin octobre, un voyage d'étude** rassemblant des agriculteurs, des restaurateurs, des hôteliers, des gardiens de refuges et des gestionnaires français et italiens, afin qu'ils partagent leurs expériences et réfléchissent à la création d'un réseau de tourisme durable. Cette structure existe déjà côté transalpin, avec l'association Ecoturismo in Marittime, qui regroupe la quasi-totalité des opérateurs touristiques, des

administrations locales ainsi que le parc. La volonté d'impliquer les entreprises locales s'est également traduite d'une part, par la réalisation d'un manuel des bonnes pratiques, destiné aux professionnels du tourisme, pour améliorer la qualité de leurs prestations, et d'autre part, par une charte de qualité pour les refuges situés dans la zone du cœur du parc. Soutenue par deux programmes Interreg, l'un sur l'élaboration d'une offre touristique durable, l'autre sur la valorisation et la restauration d'un réseau de sentiers transfrontaliers, la mise en œuvre de la charte est sur de bons rails. En attendant la dernière phase, consacrée aux tour-opérateurs. ■

S.R.

* Voir dossier du n°2-hiver 2005/2006
** Lire ci-contre : Un échange qui a du goût

tourisme DES STATIONS ENGAGÉES

Des stations du Mercantour s'engagent pour concilier sports d'hiver et respect de la nature. Certaines limitent leur action au tri sélectif des déchets. D'autres, plus sensibles aux avantages liés à la proximité d'un tel espace naturel, tentent de changer les habitudes. L'association Val d'Allos animation, qui organise la 4^e édition de l'opération Winter Respect tout au long de l'hiver reprend cette démarche, comme l'indique son slogan. Au programme : distribution de poubelles de poche, ateliers « écobricolo », animations et informations sur la durée de vie des déchets, expositions, rencontres, films et débats avec des agents du parc, des sportifs de l'extrême, des aventuriers, des sauveteurs en montagne, et un grand nettoyage des pistes en fin de saison. La sensibilisation est donc une première étape importante.

Les pistes de la sensibilisation

À Pra Loup, les panneaux de la piste mauve Milka font découvrir la faune et la flore des Alpes, la formation de la neige ou les métiers de la montagne. Pour Draguy Vojvodanovic, directeur de l'office de tourisme, « cette opération a eu un tel succès, qu'à la demande des usagers, nous avons adapté les panneaux pour l'été ». Au Sauze, on sensibilise grâce au magazine Le Petit montagnard et à des jeux de pistes comme le sentier « loup et pastoralisme, un équilibre menacé », élaboré dans le cadre du programme Life Loup. Selon Charles-Ange Ginésy, député maire de Valberg, l'avenir est au tourisme durable. « On joue depuis longtemps la polyvalence du tourisme hivernal et estival. Station de sports d'hiver, Valberg s'est transformée en une véritable station de montagne, animée tout au long de l'année. Aujourd'hui la station travaille à intégrer tous ses équipements car « l'été, lorsque la neige a fondu, on retrouve nos paysages ». Ainsi les pylônes des remontées mécaniques et les enneigeurs sont peints en vert pour les dissimuler. À Pra Loup, pistes et retenues d'eau sont revégétalisées pour minimiser l'impact paysager.

gastronomie UN ÉCHANGE QUI A DU GOÛT



Le parc national du Mercantour a organisé un voyage d'étude* en Italie avec des agriculteurs, des producteurs, des restaurateurs, des hôteliers et des élus, pour entamer une réflexion sur un écotourisme tourné vers la qualité et la valorisation du patrimoine naturel, culturel et agricole. « On est voisins mais on ne se connaît pas. En se rencontrant, on peut trouver des solutions communes à nos problèmes », réalise l'un des participants. Au programme : visite à Palanfrè de l'exploitation d'un producteur de fromage, d'un refuge-auberge réhabilité et, à Valdieri, d'anciens pavillons de chasse du roi Victor-Emmanuel II rénovés par le parc italien en chambres d'hôtes de luxe ; rencontre avec l'association Ecoturismo Alpi Marittime, et dégustation de produits du terroir. Le groupe est aussi allé à la 6^e édition du Salon du goût organisé par l'association Slow food, à Turin. Terra Madre, salon réservé aux professionnels, y a réuni 5 000 paysans, cuisiniers et enseignants, de plus de 150 pays. Trois jours d'échanges interprofessionnels et interculturels, pour trouver de nouvelles idées et présenter le travail des producteurs du Mercantour. ■

* dans le cadre d'un programme Interreg III Alcotra.
Plus d'infos sur www.slowfood.com, www.salonedelgusto.com et www.terramadre2006.org

ROYA-BEVERA

Intuition québécoise

Des chiens huskys de Sibérie, des traîneaux, des mushers, on se croirait au Canada... Depuis l'hiver dernier, sur le site nordique de Castérino, cinq attelages de chiens de traîneau côtoient les pratiquants de la raquette et du ski de fond. Cette idée plutôt unique dans les Alpes-Maritimes a été suggérée par un touriste québécois, en vacances dans le Mercantour. « En découvrant Castérino, il a trouvé que le site se prêterait bien à des attelages de chiens de traîneau. On a saisi son idée au vol », raconte Alain Simon, qui encadre cette activité avec Jean-Christophe Doyen, un musher professionnel. Désormais, de mi-décembre à fin mars, le secteur de Castérino, situé hors du cœur du parc, peut aussi être découvert à bord de traîneaux.

Rens. 04 93 04 65 32 ou 06 88 53 90 46 ; www.sherpamerveilles.com et www.espritnordique.com.

TINÉE

Bornes sans frontières

Après Colmars-les-Alpes, l'exposition itinérante sur les bornes frontières du Mercantour fait halte à Saint-Dalmas-le-Selvage. En Tinée aussi, ces marques de pierre jalonnent les frontières qui fluctuaient entre le comté de Nice, le duché de Savoie, le royaume de Piémont-Sardaigne et le royaume de France. Fleur de lys d'un côté, croix de Savoie de l'autre, les symboles parlent d'eux-mêmes. L'inventaire minutieux mené par l'historien Luc Thévenon a mis au jour un nombre important de bornes frontières. Certaines d'entre elles sont encore visibles en Tinée, aux cols de la Braisse et de la Moutière.

À l'office de tourisme de St-Dalmas, à partir de début 2007. Rens. 04 93 02 46 40.

ALPES DE HAUTE-PROVENCE

Le parc s'installe à Digne

L'antenne du parc a ouvert ses portes à Digne, le 1^{er} juillet 2006 dans les locaux du conseil général. Pour Christine Michiels, déléguée du directeur pour les Alpes-de-Haute-Provence, cette inauguration « est un engagement fort de la direction niçoise, qui s'accompagne d'un triple objectif : améliorer la visibilité du parc dans le département, renforcer les partenariats avec les acteurs locaux et créer une meilleure synergie dans les secteurs de l'Ubaye et du Haut-Verdon ». Une nouvelle plutôt bien accueillie par les élus et les partenaires.

HAUT-VAR/CIANS

Regarde les plantes pousser

À quelle date les mélèzes changent-ils de couleur ? Quand les primevères, s'ouvrent-elles ? Destiné à mesurer concrètement le changement climatique dans l'ensemble des Alpes, le programme Phénoclim s'adresse à tous, petits et grands. Équipé de fiches et de crayons, il s'agit pour le public de suivre, tout au long de l'année, l'évolution de dix espèces végétales, représentatives et faciles à observer. Une étude passionnante à laquelle participent déjà les écoles de Valberg, Beuil, Entraunes, Guillaumes et Daluis, soit une centaine d'élèves au total. Une occasion de les sensibiliser au développement durable.

Rens. Maison valbergane, tél. 04 93 02 58 23 ou www.crea.hautsavoie.net/phenoclim.

LES MOUVEMENTS de saison

Les uns partent, les autres restent ou disparaissent. D'une saison à l'autre, une partie de la faune du Mercantour change d'altitude ou de latitude. Aux premiers rangs de ce ballet saisonnier, les oiseaux, bien sûr. Mais ongulés et chauves-souris jouent aussi les nomades. Quelques déplacements passés en revue.



Les illusionnistes

On les voit en été et en hiver. Pourtant, estivants et hivernants ne sont pas forcément les mêmes. Les rouges-gorges, comme d'autres espèces d'oiseaux, trompent leur monde. Ils donnent l'impression d'être présents à l'année. En réalité, ils migrent, en partie, d'où leur appellation de « migrants partiels ». Les rouges-gorges scandinaves, par exemple, passent l'hiver dans le sud de l'Europe tandis que ceux du sud de la France restent à l'année. Difficile de savoir qui est sédentaire et qui ne l'est pas.



Quartiers d'hiver, quartiers d'été

Au lieu de migrer vers des latitudes plus clémentes pour passer l'hiver, certains animaux changent seulement d'altitude. C'est le cas des ongulés. Dès que le manteau neigeux couvre les pelouses et les combes des sommets, chamois, bouquetins et mouflons descendent vers leurs quartiers d'hiver.

Plus restreints que ceux d'été, ils s'étagent de 1000 à 2500 mètres d'altitude selon les massifs et peuvent très bien se situer de part et d'autre de la frontière italienne. Les animaux choisissent des zones ensoleillées, orientées au sud, sur des versants abrupts et souvent rocheux. La densité d'animaux y est parfois élevée : jusqu'à 50 chamois par km² contre seulement 15 à 20 à la belle saison. Chez les oiseaux aussi, la pénurie alimentaire fait descendre les hauts perchés comme les passereaux typiquement montagnards, tels les accenteurs alpins et les tichodromes échelettes.



Visiteurs estivaux

Les vautours fauves ne fréquentent le Mercantour qu'en été. Aux alentours du mont Mounier, ces charognards trouvent de la nourriture en abondance avec la faune sauvage et les troupeaux transhumants d'ovins. À l'automne, ils rejoignent leurs sites de reproduction, dans le Verdon notamment. À la même période, les chauves-souris disparaissent des chapelles et des granges, mais pour une autre raison. Elles se choisissent un site pour hiberner. Grottes, mines, falaises, cavités rocheuses : les chiroptères cherchent l'humidité, la tranquillité et une température quasi constante. Un mystère subsiste sur les chauves-souris du Mercantour car on ne sait toujours pas où certaines passent l'hiver : sont-elles cachées dans le parc ou bien ont-elles migré en Corse ?



Passages à niveau bas

Pour observer la migration d'automne, rien de tel que de se poster aux abords d'un col. Hirondelles, circaètes (*illustration*), bondrées apivores, pigeons ramiers, pinsons des arbres... se bousculent au portillon. Dans le Mercantour, on observe des passages. Il existe même des vols étonnants, comme celui des sympetrum. Ces libellules au corps marron franchissent en groupe le col de Larche pour venir passer l'hiver en France.

Halte-là !

Des canards et des grèbes dans la vallée des Merveilles ? C'est possible ! À l'automne, lors de leur migration, les oiseaux d'eau effectuent parfois une halte dans les lacs d'altitude, notamment lorsqu'ils se trouvent bloqués par le mauvais temps. D'autres oiseaux, pas du tout montagnards, font aussi des pauses dans le massif. Les guêpiers d'Europe, par exemple (*illustration*). Typiques des zones humides de plaine, ils se remarquent à leurs couleurs vives. Sur le mont Mounier, entre fin août et début septembre, il n'est pas rare de surprendre des pluviers guignards, de petits échassiers qui nichent dans la toundra sibérienne. Ils se reposent avant de repartir pour le Maroc où ils passent l'hiver.



Migrateurs au long cours

Dès le mois d'août, ils plient bagages. Les grands voyageurs parcourent des milliers de kilomètres avant de rallier leurs zones d'hivernage, situées principalement en Afrique subsaharienne. Parmi ces champions du vol marathonien, se distinguent deux passereaux très présents dans le Mercantour : le traquet motteux (*illustration*), qui fréquente les alpages et les pelouses d'altitude, et le bruant ortolan, qui affectionne les pentes rocailleuses. Chez les rapaces, c'est le circaète Jean-le-Blanc qui fait des kilométrages annuels stupéfiants. Comme il se nourrit essentiellement de reptiles (serpents et lézards), il ne pourrait survivre l'hiver en Europe.



UN AUTRE REGARD

Patrick Desgraupes
un monde
intérieur

Monde intérieur ou monde observé ? Quand un photographe nous présente ses paysages, il nous convie bien sûr à contempler avec lui quelques splendeurs naturelles extraites de leur espace à trois dimensions pour partager une émotion devant un cadre à deux dimensions.



C'est un paysage intérieur qu'il nous livre avec sa part de mystère, dimension énigmatique que notre capacité à admirer n'épuise jamais complètement.



Le Mercantour nous fournit d'innombrables scènes à isoler du regard ! Mais il nous donne aussi l'opportunité d'établir une complicité contemplative avec ceux qui savent ainsi transposer en images quelques moments d'intense jubilation.



→ La France, paysages insolites.

Photographies de Patrick Desgraupes, éditions Hervé.
Textes : Eric le Bouteiller

découverte

Randonnées à Larche,
station sauvage et préservée

Chaussé de ski ou de raquettes, si vous êtes un amoureux des randonnées dans une montagne sauvage et préservée, la petite station de Larche est faite pour vous. À deux pas de l'Italie, huit pistes de ski de fond et de raquette, pour tous niveaux, vous invitent à découvrir un des plus beaux sites des Alpes du sud, à travers les bouleaux, les mélèzes et les alpages. Si vous êtes entraîné, vous n'hésitez pas à vous aventurer sur les 20 kilomètres du circuit du Lauzanier.

Démarrant au village, la piste longe la Maison-Méane et remonte la rive droite de l'Ubayette. Passé le Pont rouge, qui marque l'entrée dans le parc national du Mercantour, vous remontez le val Fourane, laissant derrière vous le Bec du Lièvre et ses 2 770 mètres.

Difficile d'imaginer le couple de cincles plongeurs survolant le torrent pendant la belle saison. Les alpages, qu'appréciant l'été les traquets motteux, sont recouverts d'un épais manteau neigeux éclatant. Les marmottes, à quelques mètres sous vos pieds, engourdis, attendent le retour des beaux jours.

L'Ubaye et le vallon du Lauzanier en particulier, comptent parmi les zones naturelles les plus riches de l'arc alpin. Sur le chemin qui monte au



Le col de Larche (1991 m) se situe à la frontière entre la France et l'Italie.

lac de Lauzanier, se succèdent les cabanes de bergers. Parassac, Eyssalp ou Donnadiou paraissent bien déserts depuis que patous et moutons ont vidé les lieux.

Le retour au village passe par la rive gauche, sous les mélèzes, à côté de la cabane de Fouque. Plein les yeux et plein les bottes, vous vous sentirez quasiment prêt à participer à la Transfontalière, compétition populaire de ski de fond qui

a lieu, tous les ans, début mars, sur la frontière italienne. ■

→ **Fête de la raquette** en janvier. Ski de fond et raquette nocturne, chasse au trésor, course de la Transfontalière. Des animations sont organisées tout au long de l'année. Pour en savoir plus : www.haute-ubaye.com, Syndicat d'initiative de Larche, tél : 04 92 84 33 58, Caisse de la station de Larche, tél : 04 92 84 32 97.

histoire

L'ère des glaciers

En se baladant dans le secteur de la Roya-Bevera, on a toutes les chances de voir un ou des trous de plusieurs mètres de profondeur aux parois recouvertes de pierres. Ces puits étranges ne sont que les célèbres glaciers du haut pays niçois.

À la fin du XIX^e siècle, le tourisme se développe rapidement sur la Côte d'Azur. Restaurants, poissonneries et pâtisseries ont besoin de glace pour alimenter leurs chambres froides. Sans compter que les crèmes glacées font le délice des estivants. Alors le commerce s'organise. Dans un premier temps, on part découper des pains de glace directement dans les névés. Le travail est dur et la demande de plus en plus importante, surtout pendant l'été lorsque les hôtels et les commerçants de Saint-Martin-Vésubie accueillent le gros de leur clientèle. On décide alors de fabriquer la glace l'hiver, afin de pouvoir l'acheminer dans les palaces niçois et monégasques pendant la saison estivale. La technique est ingénieuse : on creuse dans le sol un puits de six mètres de diamètre et de huit mètres de profondeur, habillé en pierres sèches et équipé d'un escalier circulaire. La glacière est bâtie. Cette



cavité est remplie de neige ou de blocs de glace ramassés sur les cours d'eau et les bassins alentours. Chaque couche de glace obtenue est recouverte de feuilles et d'herbes. On empilait ainsi les strates jusqu'à ce que la glacière soit pleine. « Elles étaient construites dans les zones froides pour obtenir une glace de bonne qualité et faciliter sa conservation. Le site devait évidemment être accessible afin de faciliter le transport de la production, dans des délais acceptables,

Construire une glacière en Provence, au XVIII^e siècle, était un privilège accordé par le roi.

une nuit, pour limiter les pertes. Les glaciers étaient installés entre 800 et 1 500 mètres d'altitude, toujours à l'ubac, dans des zones boisées », explique l'association Montagne et traditions*. Une trentaine de ces structures ont ainsi été recensées autour des villages de Lucéram, Peïra Cava et Moulinet. ■

S. R.

*<http://amontcev.free.fr>



Une productrice vachement audacieuse

En lançant le parrainage de vaches, en 2001, Sandrine Rogeri assure la pérennité de son exploitation et rapproche les consommateurs des producteurs.

Ce n'est pas en Vésubie, au moment de la traite des vaches que j'ai rencontré Sandrine Rogeri. Non, mon premier contact avec la jeune productrice de fromage a eu lieu en Italie. Délaisant ses vaches pour quelques jours, elle allait à Turin, au salon Terra Madre, afin de présenter son projet devant des producteurs du monde entier. Son idée ? Le parrainage de vache. L'histoire commence en 2001. Sandrine la Poitevine s'installe à La Bollène, avec son mari, Manu, originaire du village. Ils achètent trois hectares de terrain et quelques bêtes. Les deux premières années d'alpage dans la Gordolasque sont difficiles, même si leur fromage est apprécié. Les habitants du village décident d'aider le couple qu'ils jugent sympathique. Et, à l'initiative des habitants de Belvédère, la commune voisine, Sandrine Rogeri lance le parrainage de vaches. L'idée est simple et diablement efficace. « Les volontaires paient 1370€ pour une vache. Le montant est étalé sur six

ans. On leur rembourse cet apport de fonds, en nature, avec des fromages : tomme de la Vésubie, pastremage, tarentine, tomme au foin, bleu d'Azur, petits diables (sorte de Saint-Marcelin), fromage blanc, faisselle. On fournit aussi dix kilos de viande de veau et on prépare un repas annuel des parrains. » Cette année, la quatrième, on compte 36 parrains pour 25 vaches, des tarines de la Tarentaise. « Beaucoup de parrains ont acheté des moitiés de vache, explique la productrice en souriant. Ce sont principalement des habitants de la vallée de la Vésubie ou des personnes sensibles à leurs racines rurales ainsi qu'aux produits de qualité. Comme ils ont un droit de regard complet sur l'exploitation, ils viennent quand ils le souhaitent. » Ce parrainage évite le prêt bancaire et crée un rapport de proximité et de confiance entre producteur et acheteur, grâce à la vente directe.

À la Bollène et à Belvédère, deux magasins ouvrent deux demi-journées par semaine. Un troisième accueillera

bientôt, à Saint-Martin-Vésubie, des soirées à thèmes, autour du fromage, de l'histoire et de la littérature. « Tous les jours de l'année, matin et soir, nous sommes pris par la traite. Ces manifestations nous ouvrent sur l'extérieur, nous obligent à sortir de notre boulot. » Jamais à court d'idées, Sandrine Rogeri évoque un nouveau projet, le parrainage de chèvres... Nul doute que, dans les mois ou les années à venir, l'exploitation de ce petit bout de femme, toujours souriante, fera école. ■

Sébastien Renou



« Nos parrains sont nos meilleurs ambassadeurs. Ils font connaître nos produits et contribuent à créer un réseau autour de nous. »

Loups et pastoralisme en coeur de parc : quelles évolutions ?

Le pastoralisme représente un enjeu majeur du développement durable dans la mesure où les éleveurs qui vivent de cette activité participent aussi à la conservation d'espaces ouverts et à la sauvegarde de leur biodiversité. L'exploitation successive des différents étages de végétation assure un pâturage presque toute l'année et confère à la pratique du pastoralisme dans les Alpes du sud son caractère si original. Dans les Alpes-Maritimes, la moitié des unités pastorales utilisées en été sont situées en cœur du parc national du Mercantour. La gestion de ces territoires doit donc être pensée en relation forte avec les espaces pastoraux situés en dehors. Le retour du loup dans les Alpes s'est accompagné progressivement de mesures de protection des troupeaux ; plus récemment sont arrivées les mesures d'effarouchement qui permettent d'aller jusqu'au prélèvement : encadrées par le protocole national loup, ces dernières s'adressent aujourd'hui aux zones situées hors du cœur des parcs nationaux. Le maintien du pastoralisme en présence d'un prédateur protégé désormais bien implanté, nécessite qu'on parvienne à mettre en œuvre de nouvelles mesures de gestion pour établir une cohabitation équilibrée : parmi les dispositifs qui gagneraient à être expérimentés et développés en cœur de parc, on peut citer ceux qui permettraient l'effarouchement sans recours aux armes, ou encore ceux qui faciliteraient les captures non létales par piégeage. Le Mercantour sert aujourd'hui de cadre à une expérimentation purement scientifique, mais il est souhaitable que la mise au point de ces techniques serve aussi, à terme, les intérêts d'une gestion durable et raisonnée du pastoralisme intégrant les contraintes d'un espace protégé. ■

Alain Brandeis,

directeur départemental de l'agriculture et de la forêt des Alpes-Maritimes

*Plus d'infos sur <http://www.environnement.gouv.fr>

Par-delà les frontières



La frontière qui sépare le parc français du parc italien, n'a jamais été aussi tenue.

Un jumelage avec 20 ans d'ancienneté

En 2007, le jumelage entre le parc national du Mercantour et le parc naturel Alpi Marittime fêtera ses 20 ans. La frontière qui les sépare n'a jamais été aussi tenue et la coopération de deux parcs confirme la volonté d'une « montagne sans frontières ». De grandes dates ont jalonné ce jumelage dont, en 1993, la création du diplôme européen de Protection de la nature, renouvelé en 2003, puis en 1998, l'adoption d'une charte de jumelage, ou encore les programmes de réintroduction du gypaète barbu et de suivi conjoint des grands ongulés (bouquetins, chamois, mouflons). Cette coopération institutionnelle, technique, scientifique et éducative, n'a cessé de croître avec pour objectif, la création d'un parc unique européen. Cette ambition s'est renforcée avec la mise en place, cette année, d'un plan d'action commun, pour cinq ans. Jetant les bases d'une direction commune, ce plan vise la mise en œuvre de la Charte européenne du tourisme durable, la Convention de coopération transfrontalière ou encore l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Atlas, dépliants, sentiers, produits touristiques, même les cartes de vœux affichent désormais une image commune.

Les deux parcs échangent leur personnel



Gardes-moniteurs du parc national du Mercantour et du Parc naturelle Alpi Marittime

Un jumelage, ce n'est pas qu'un mot. C'est une coopération qui se traduit aujourd'hui, sur le terrain, par des échanges de connaissances et de savoir-faire, dans de nombreux domaines de compétences : scientifique, aménagement, communication, police de la nature, développement local. Les premiers échanges de personnel ont débuté en 2004 avec la réalisation de supports de communication, comme le calendrier bilingue. D'autres expériences ont pris le relais avec l'échange de gardes et le relai français, pour nos amis italiens, dans les domaines de la sécurité, des techniques de monitoring — du tétras-lyre, du lagopède et du loup — du suivi floristique, de la gestion des ongulés ou de l'harmonisation de la gestion des refuges. Récemment, un raid de découverte du territoire a réuni, pendant cinq jours, les agents des deux parcs, pour réaliser l'ascension du Gelas et de l'Argentiera. Rien de tel pour renforcer les liens entre les deux équipes et créer, à terme, les conditions de la mise en place d'un organisme unique de gestion du territoire.